

(3) Philippe François Ernest de Gilkens était le fils de Jacques Nicolas et de Madeleine Isabelle de Breidtscheidt.

Caroline Ernestine Joséphine d'Olimart, fille de Jean Adolphe et de Christine Ernestine Dorothee du Bois de Fiennes, appartient à une famille plus connue au Luxembourg. Elle avait comme soeur Julie Charlotte Léopoldine, dite Henriette, qui épousa en 1801 Jean Antoine Adolphe de Martiny, châtelain d'Aspelt, et comme frère Charles Antoine Auguste (1783 - 1842), membre de la députation des États provinciaux, mort conservateur des hypothèques à Luxembourg, époux de Marie Claire Désirée Hyacinthe de NEUNHEUSER. Ces derniers avaient comme enfants entre autres : Jean H. Adolphe, garde général et député ; Joseph, docteur en droit et conseiller à la Cour supérieure de Justice ; Gustave, qui pendant de longues années fut le secrétaire du Roi-Grand-Duc pour les affaires du Grand-Duché et une fille Julie Antoinette, épouse du baron de PUTTKAMMER, décédée en 1898 à l'âge de 81 ans. C'est avec elle que la famille d'Olimart s'est éteinte. A son sujet existe une charmante anecdote qui vaudrait la peine d'être contée, même si elle était inventée. Jeune fille, elle avait assisté à un bal à Luxembourg ; son père ayant eu l'impression qu'un jeune officier prussien (à cette époque une garnison prussienne occupait la forteresse) avait fait la cour à sa fille, fit remarquer le lendemain à cette dernière que jamais il ne consentirait à un tel mariage. Modeste et bien élevée, la petite ne protesta point. On ne parla plus du lieutenant prussien au château de Bettendorf, où personne ne remarquait autrement le vieux mendiant qui s'y présentait régulièrement et à qui Mademoiselle d'Olimart allait, d'un air plutôt détaché, faire l'aumône. Le pauvre vieillard n'était autre que le jeune lieutenant de Puttkammer, qui jouait, avec beaucoup de ténacité et d'adresse, ce rôle assez longtemps pour permettre en fin de compte aux jeunes amoureux de dévoiler ce stratagème, qui ne manqua naturellement pas de provoquer une émotion admirative autour d'eux et leur fit obtenir sans trop de difficultés le consentement du père attendri.

Au sujet de la famille d'Olimart, Monsieur Alphonse Sprunck, directeur de la Bibliothèque nationale à Luxembourg et historien hautement apprécié, a eu l'obligeance de me communiquer ce qui suit : « Au hasard de mes recherches j'ai découvert que vers 1790 un d'Olimart « d'origine luxembourgeoise était attaché à la Chambre des Comptes de « Léopold II, grand-duc de Toscane, successeur de Joseph II sur le trône « impérial d'Allemagne ; il était le neveu de Jean-Adolphe d'Olimart, « seigneur de Bettendorf, qui exerçait à Luxembourg les fonctions de « procureur général au Conseil provincial. Jean-Adolphe était connu personnellement à Léopold de Toscane qui l'appréciait très hautement et « songea en août 1790 à lui accorder une mission de confiance et des « négociations avec les Brabançons insurgés ».

D'autres luxembourgeois se sont distingués en Italie ; la « Biographie luxembourgeoise » du docteur Auguste Neyen nous apprend que Hugues PASTORET, grand-père de Nicolas Pastoret et ancêtre des enfants Francq, était châtelain et juge de la baronnie de Cély au duché d'Aost en Piémont. Madame Gilkens parle dans ses lettres de cousines de son mari établies en Toscane et de Luxembourgeois venus à Florence en vue d'y obtenir un emploi.

Monsieur Jules Vannérus a fait paraître en 1928 et 1932 dans « Ons Hémécht » une étude sur « Les familles seigneuriales de Bettendorf et de Kewenig », qui nous apprend que Pierre Ernest Joseph d'Olimart épousa en 1723 Marie-Claire de STEIN, fille du seigneur de Bettendorf et que sa cousine de Vietot née de Triest lui légua sa part dans cette seigneurie. Comme dans la suite Marie-Claire de Stein hérita de son frère le baron Jean Adolphe de Stein la part principale de Bettendorf, cette seigneurie passa vers 1756 dans sa totalité aux époux d'Olimart-de Stein. La famille d'Olimart, d'origine bruxelloise, était arrivée au XVII<sup>e</sup> siècle au Luxembourg.